

LE PROPHÈTE SANS NOM VENU DE JUDA QUAND ON CROIT AU MENSONGE

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 13

Nous avons tous entendu dire que ce que l'on croit n'est pas important. On nous dit que la seule chose qui compte, ce n'est pas la doctrine, c'est d'être sincère, c'est ce qui se passe dans le cœur. Puisque la Bible est notre guide, posons-nous la question de savoir si, selon elle, cette approche à la foi est plausible.

Avant de quitter Jéroboam, examinons en plus grand détail le prophète sans nom venu de Juda, celui qui réprimanda Jéroboam devant son nouvel autel. Ce prophète nous intéresse particulièrement, en ce qu'il nous rappelle la bataille qui se livre continuellement dans ce monde, le conflit entre la vérité et l'erreur, entre l'obéissance et la désobéissance.

On parle de "petits mensonges innocents" ; rappelons-nous qu'un mensonge n'est ni petit, ni innocent, même s'il peut en avoir l'air. Ce prophète inconnu de Juda s'avère être le personnage biblique qui témoigne le mieux de cette vérité.

Après avoir dénoncé et humilié publiquement Jéroboam, circonstance historique s'il en est, Dieu guérit la main et le bras de Jéroboam et remit à plus tard le jugement contre le roi, choisissant ainsi d'offrir à Jéroboam la possibilité de se repentir. Soulagé et rempli de reconnaissance, le roi invita le prophète à venir dans sa maison, à se

rafraîchir et à recevoir une récompense. Ce fut une occasion en or. Quel prophète ne voudrait pas pouvoir dire : "J'ai réprimandé le roi, et pour me remercier, il m'a invité pour un repas !" ?

Le prophète, faisant preuve d'une grande loyauté envers son Chef, dit au roi : "Quand tu me donnerais la moitié de ta maison, je n'entrerais pas chez toi. Je ne mangerai pas de pain et je ne boirai pas d'eau, car cet ordre m'a été donné, par la parole de l'Éternel : Tu ne mangeras pas de pain, tu ne boiras pas d'eau et tu ne prendras pas à ton retour le chemin par lequel tu seras allé" (13.8-9). Si ce prophète avait disparu à ce point de l'histoire, nous l'aurions acclamé comme l'un des plus grands prophètes de la Bible, comme un des meilleurs hommes de tous les temps, un homme dont le cœur s'attachait à une seule chose, la vérité de Dieu, à tel point que personne — ni puissant ni pauvre — ne pouvait le détourner de la volonté de Dieu, le vrai prophète qui proclamait seulement la vérité de Dieu et ce, sans peur ni considération de personnes. Mais, à la lecture du reste de l'histoire, nous obtenons une autre image de lui.

Le prophète de Juda monta sur son âne et se mit en route pour rentrer chez lui, en prenant soin de choisir un autre chemin que celui par lequel il était venu. Toute la ville de Béthel devait avoir entendu l'histoire de ce qu'il avait fait à Jéroboam devant l'autel. Certains jeunes

gens rentrèrent chez eux et racontèrent la scène à leur père, un vieux prophète. Nous ne connaissons rien de ce dernier, sauf le fait que ce que lui avaient raconté ses fils le toucha, au point de leur demander par quel chemin le prophète était parti (13.11-12).

Non seulement ses fils savaient dans quelle direction il était parti, mais tous ceux qui avaient été devant l'autel le savaient également. Après ses déclarations à l'encontre du roi, le prophète était sans doute sorti dignement de la présence du roi, montant sur son âne et quittant la ville avec toute la gravité d'un homme d'état, conscient d'avoir porté un coup mortel contre l'erreur dans un moment crucial. Tous les témoins de la scène le suivaient des yeux, épiaient tous ses mouvements, jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon avec son âne. Puis, après quelques minutes sans bouger, pris par le silence et leurs oreilles qui bourdonnaient toujours sous la sentence, ils partirent un à un, sans rien dire et en méditant profondément ce qu'ils avaient vu. L'ange de lumière était parti rejoindre Celui qui l'avait envoyé.

Ayant eu connaissance du chemin pris par le prophète de Juda, le vieux prophète monta sur son âne et partit à sa poursuite. Il le trouva assis sous un arbre, prenant du repos avant de continuer son voyage. À l'invitation du vieux prophète de venir manger à la maison avec lui¹, le jeune prophète fut catégorique, aussi ferme qu'il l'avait été devant Jéroboam :

¹ On a suggéré plusieurs possibilités pour ce comportement incompréhensible de la part du vieux prophète. Quelques-uns pensent qu'il était tout simplement impressionné par le courage et la fidélité du jeune, et qu'il désirait une certaine fraternité avec lui, au point où il le pressa de venir chez lui, même en violation de la volonté de Dieu. On dit que ce vieux prophète n'avait pas respecté la vérité comme il aurait dû le faire, sinon il n'aurait pas permis à Jéroboam d'accomplir tous ses sacrilèges. Ainsi, en inventant une histoire pour que le jeune prophète vienne chez lui, il mentait, pour le plaisir d'être avec lui.

D'autres disent que le vieux prophète cherchait délibérément à donner une leçon au jeune. Le jugement du roi devant l'autel avait été, en soi, une condamnation de tous ceux qui avaient suivi Jéroboam dans l'apostasie, y compris le vieux prophète, car il n'avait rien dit pour contrarier le roi. Ainsi, si le vieux prophète pouvait amener le jeune à croire un mensonge, il détruirait, pour ainsi dire, l'effet de sa réprimande sur Jéroboam et sur Béthel, et sa propre conscience blessée serait, en quelque sorte, soulagée.

D'autres encore pensent que le vieux prophète mettait vraiment le jeune venu de Jérusalem à l'épreuve, pour tester son authenticité. Était-il seulement un messager du

Je ne puis ni retourner avec toi, ni entrer chez toi. Je ne mangerai pas de pain, je ne boirai pas d'eau avec toi en cet endroit ; car il m'a été dit, par la parole de l'Éternel : Tu ne mangeras pas de pain, tu n'y boiras pas d'eau et tu ne prendras pas à ton retour le chemin par lequel tu seras allé (13.16-17).

Mais le vieux prophète, pour une raison que nous ne connaissons pas, lui répondit :

Moi aussi, je suis prophète comme toi ; un ange m'a parlé en ces termes de la part de l'Éternel : Ramène-le avec toi dans ta maison, et qu'il mange du pain et boive de l'eau (13.18).

Puis, viennent les mots fatidiques : "Il lui mentait" (13.18). Nous devons lire ces mots lentement et attentivement. Ici, nous découvrons l'âme du jeune prophète : était-il véritablement consacré à la volonté de Dieu, ou existait-il dans sa conviction une pointe d'hésitation ? Lui qui avait réprimandé un roi, se laisserait-il tromper par le mensonge d'un vieux prophète ? Le verset 19 répond à nos questions : "L'homme de Dieu retourna avec lui et mangea du pain dans sa maison et but de l'eau." En lisant le développement de cette histoire, nous voudrions crier au jeune prophète : "Non ! Ne vous laissez pas égarer par ce mensonge ! Restez fidèle à la Parole de Dieu !" La douleur au cœur, nous le voyons quitter son arbre pour aller chez le vieux prophète, pour passer de la fidélité à l'infidélité, de l'état de grand prophète à celui d'un prophète ruiné, d'un prophète en vie à un prophète mort.

Assis devant son jeune hôte, le vieux prophète reçut une révélation de l'Esprit Saint concernant l'avenir du prophète de Juda :

royaume du sud venu pour semer le trouble, ou était-il véritablement envoyé de Dieu pour les réprimander à cause de leur péché ? S'il cédait à cette sinistre invitation, cela prouverait qu'il n'était pas un véritable prophète de Dieu.

Enfin, d'autres pensent que le vieux prophète agissait pour le compte de Jéroboam, s'étant auto-établi comme défenseur du roi qui, lui, n'avait pas réussi à faire venir le jeune homme chez lui. Si le vieux prophète réussissait dans son entreprise malicieuse, cela diminuerait les effets de la prophétie et procurerait même une certaine notoriété au royaume du nord (et, accessoirement, au vieux prophète aussi !).

Au milieu de toutes ces idées, nous sommes obligés de constater, une fois encore, que nous ne connaissons pas les motivations du vieux prophète. Nous savons seulement qu'il mentit, et ceci est sans doute — tous seront d'accord là-dessus — la principale leçon que l'Esprit Saint voulait faire passer dans ce passage.

Ainsi parle l'Éternel : Parce que tu as été rebelle à l'ordre de l'Éternel et que tu n'as pas observé le commandement que l'Éternel, ton Dieu t'avait donné, parce que tu es retourné et que tu as mangé du pain et bu de l'eau à l'endroit dont il t'avait dit : Tu n'y mangeras pas de pain et tu n'y boiras pas d'eau, — ton cadavre n'entrera pas dans la tombe de tes pères (13.21-22).

Plus tard dans cette même journée, alors que le jeune prophète était en route vers sa maison, il fut attaqué et tué par un lion. Le vieux prophète, apprenant ceci, alla prendre le cadavre, le ramena dans la ville et l'ensevelit, faisant sur lui cette lamentation : "Hélas ! mon frère !" (13.30). Voilà en effet la seule épitaphe possible pour le prophète de Juda, qui chuta au milieu de sa propre campagne pour le bien, qui n'écoula pas sa propre prédication, qui — bien qu'un homme de vérité — se laissa tromper par un mensonge.

Ce triste épisode devrait nous aider à comprendre en quoi consiste la tragédie d'avoir cru à l'erreur. Le mensonge est impartial, il condamne les rois et les prédicateurs. Le prophète mort sur le chemin prouve que Dieu est un Dieu de vérité. Tout mensonge, toute fausseté s'érigent en opposition à Dieu. Le ciel n'annonce que la vérité et n'honore qu'elle.

LE MENSONGE EST TROMPEUR

Le mensonge est tragique en raison de son aspect trompeur. Il est donc tout le contraire de Dieu, qui ne trompe jamais. Sa Parole est toujours droite, rien en lui n'est faux. Il nous "conduit dans les sentiers de la justice" (Ps 23.3).

L'erreur, au lieu de nous guider dans la droiture, nous conduit vers ce qui est dénaturé. Le vieux prophète voulait convaincre le jeune, avec son mensonge, qu'il pouvait manger et boire et ce, en flagrante opposition à la volonté clairement exprimée de Dieu. Le jeune prophète, l'ayant cru, paya de sa vie cette duperie.

Notons au passage qu'un mensonge peut s'avérer très attractif, très "croyable". Le vieux prophète assura le jeune qu'il était, lui aussi, un prophète, et qu'un ange lui était apparu pour lui annoncer le message qui remplaçait celui donné au jeune. Le messager et la source étaient donc tous deux fiables. Le prophète de Juda se disait peut-être que, puisque l'autre était plus vieux que lui, son message devait être plus "sûr" que

le sien. Ainsi, il ignora le commandement très précis de Dieu, afin d'accepter le mensonge d'un vieux prophète, un mensonge habillé en respectabilité.

Quelqu'un a dit qu'il faut se méfier de l'homme qui dit que le Seigneur lui est apparu plus récemment qu'à nous. En fait, le Seigneur nous a donné à tous sa Parole, la Bible, et tout homme qui prétend en avoir reçu une nouvelle révélation devrait être surveillé comme on surveillerait un chien enragé. Quand il nous pousse à obéir à un commandement absent des Écritures, il faut suivre ... l'Écriture, mais pas lui ! Souvenons-nous des paroles de Paul :

Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! (Ga 1.8-9).

LE MENSONGE EST DESTRUCTEUR

En invitant le jeune prophète chez lui, le vieux prophète l'invitait aux ténèbres, à la perte, à la mort. Pour tuer l'âme de quelqu'un, on n'a qu'à lui faire croire et à vivre un mensonge. Celui qui incite un autre à désobéir à Dieu n'est pas un ami ; il peut avoir une apparence ou une personnalité ou une voix plaisantes, il reste néanmoins un formidable ennemi.

Devant tout enseignement, il est bien de se demander jusqu'où cet enseignement nous conduira. La fin de l'erreur, c'est la mort. On comprend cela quand on contemple le jeune prophète mort sur le chemin et qu'on se dit : voici le résultat d'avoir cru un mensonge.

Tout mensonge est destructeur ; le mensonge anodin n'existe pas. Le menteur lui-même est influencé par son hypocrisie. Le vieux prophète lui-même ne fait preuve d'aucun respect en formulant sa tromperie. Ce méfait fut inscrit à jamais dans la Parole de Dieu. Celui qui croit au mensonge en est affecté, également, car la vie fut créée pour être vécue en harmonie avec la vérité. Ceux qui essaient de vivre de l'erreur se renferment dans un monde de tromperies, de malentendus et de conséquences désastreuses. En fait, on ne peut pas y échapper. Un acte mensonger blesse son auteur et celui qui l'accepte.

LE MENSONGE EST DU DIABLE

Quand un mensonge est raconté, le diable est forcément présent. Jésus dit que le diable est "menteur et le père du mensonge" (Jn 8.44). Nous pouvons donc dire avec certitude que Satan fut impliqué dans la duperie du vieux prophète. Lorsque l'Écriture raconte que ce dernier mentit, elle entend qu'il était sous l'influence du diable, comme tout menteur, car celui qui raconte des mensonges est fils du diable.

Sans savoir les raisons de ce mensonge, nous savons tout de même qu'il a été proféré, et avec quel résultat. Cette scène illustre que la fausseté vient toujours du diable et fait progresser sa mauvaise influence dans le monde.

Puisque Jésus nous dit que la vérité nous rend libres (Jn 8.32), réfléchissons à la manière dont elle accomplit cette liberté : elle nous libère de notre esclavage au péché (Rm 6.17-18, 21-22) ; des ténèbres et de l'ignorance (Jn 17.17 ; Rm 1.25 ; 1 Th 5.3-4) ; de la mort (Rm 8.2 ; Hé 2.14) ; de la malhonnêteté (Ep 4.23-25) ; de la peur du jugement (Jn 3.18-19, 21) ; et de la désapprobation de Dieu (2 Th 1.10-11 ; 2.9-10).

N'oublions jamais la leçon du prophète de

Juda, car elle concerne la principale décision de notre vie : suivrons-nous Dieu ou le diable ? Si nous choisissons de suivre Dieu, nous nous engageons en même temps envers la vérité, car "Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres" (1 Jn 1.5). Si nous choisissons de suivre le diable, la vérité perd son importance, et il en résulte des conséquences amères, mortelles — et éternelles (Mt 25.41-46).

CONCLUSION

L'histoire du prophète de Juda constitue une réprimande non seulement pour Jéroboam, mais également pour tous ceux qui sont tentés de croire au mensonge et à se détourner de la vérité. Dans cette histoire, un prophète subit des conséquences rapides et sévères, parce qu'il ne tenait plus à la vérité avec fermeté. En tant que représentant de Dieu, il ne devait pas compromettre la vérité de l'Éternel, mais l'annoncer et la vivre. Pour nous enseigner ce principe, Dieu prit la vie du prophète. Avons-nous appris la leçon ? ◆

Leçon à retenir :

L'erreur tue ; la vérité fait vivre.